

HASSAN IBN SABBAH

ET LA SECTE DES ASSASSINS D'ALAMUT

Alain Mourgue

CHAPITRE 1

NAISSANCE D'UNE SECTE

L'histoire de la secte dite des Assassins d'Alamut est liée à celle de l'Ismaélisme.

L'Ismaélisme, mouvement réformateur de l'Islam issu du Chiisme, est né à Kufa, ville traditionnellement hostile au pouvoir abbasside de Bagdad. Le califat Fatimide d'Egypte en assura durant deux siècles l'expression politique.

A la mort du sixième imam Jafar al Sadiq en 765, le courant chiite se sépare en deux branches. Le fils aîné, Ismaël, est mort avant son père alors qu'il en était l'héritier spirituel. La rumeur qu'il n'est pas mort mais simplement occulté commence à courir. Un imam occulté est, selon la tradition, un Mahdi, celui dont on attend le retour. Les tenants de cette option vont devenir les Chiites Septimains par référence au septième imam occulté ou Ismaéliens. Les partisans de l'autre fils, Musa al Kazim, réfutent l'occultation. Ils sont majoritaires. On les qualifiera, plus tard de Chiites Duodécimains, référence faite au douzième imam. A la mort de Musa al Kazim en 799, les partisans d'Ismaël contestent sa légitimité et celle de ses successeurs. La rupture est consommée.

Un siècle après la mort d'Ismaël, apparaît un personnage du nom de Muhammad qui prétend être le fils du septième imam et avoir vécu caché. Convainquant, il parvient à prendre la tête des Ismaéliens. En 899, à Salamiya en Syrie, Obayd Allah surgit sur la scène religieuse en se déclarant petit-fils de Muhammad et prétendant, à ce titre, à la direction du mouvement. Une scission survient. Les Fatimides – Ils se prétendent descendants de Fatima, fille du Prophète - reconnaissent Obayd Allah mais d'autres le rejettent. Ce sont les Qarmates. Ils envoient secrètement à travers le monde musulman des prédicateurs (les du'at) particulièrement efficaces, notamment dans les villes.

Pendant ce temps, Obayd Allah part se réfugier en Ifriqiya mais il est arrêté sur ordre du gouverneur local dépendant de la dynastie régnante, les Aghlabides. Sa captivité est de courte durée. Il est libéré de force par un émissaire fatimide venu du Yémen, qui a sympathisé avec des berbères Kutama rencontrés au pèlerinage de La Mecque.

Dès lors, les événements se précipitent.

En 910, les Aghlabides sont renversés. Obayd se proclame Emir des croyants et Mahdi. Il s'empare du pouvoir et règne sur l'Ifriqiya jusqu'en 934. Son fils Al Qalim lui succède et règne jusqu'en 945 dans sa capitale, Kairouan. Le pouvoir stabilise la région. Les Kutamas sont sédentarisés et appuient les Fatimides qui ne cachent pas leur intention de conquérir Bagdad tenue par les Abbassides. La conquête de l'Égypte est une étape nécessaire pour la réalisation de ce projet. Plusieurs tentatives ont lieu. En 919, Alexandrie est prise mais la victoire décisive ne se produira qu'en 969. Les Fatimides parviendront à se rallier les populations du delta du Nil en fournissant des vivres au moment où l'Égypte traversera une grave crise économique. A la veille de l'assaut Fatimide, l'Égypte est dirigée par un gouverneur d'origine turque, un Irchidide. A sa mort, un affranchi éthiopien nommé Kafur prend les rênes du pouvoir en attendant que le fils du gouverneur défunt puisse gouverner. Kafur meurt en 968. La situation politique de l'Égypte devient instable. Un régent, gouverneur de Syrie et Palestine, est nommé pour assurer l'intérim du pouvoir mais les troubles en Syrie l'empêchent de prendre ses nouvelles fonctions. L'Égypte est en proie à la rivalité des factions, en particulier entre l'armée Irchidide et les troupes nubiennes d'une part et des civils conduits par Ibn el Furat, ancien Vizir de Kafur, d'autre part. Les Fatimides profitent du chaos ambiant pour infiltrer des espions et des agitateurs à Fustat, la capitale égyptienne fondée lors de la conquête arabe. Des pamphlets anti-Abbassides commencent à circuler. Le pouvoir de Bagdad est déclaré illégitime en faisant référence à l'éviction, par les Abbassides, des partisans de 'Ali, cousin du Prophète et dernier des « califes bien guidés ». L'ancêtre des Abbassides, Abbas, est même mis en cause. Les agitateurs pointent du doigt la corruption de la cour de Bagdad et reprochent aux dirigeants impériaux d'avoir abandonné le jihad. Les Fatimides décident d'attaquer. L'assaut se fait par mer et par terre. L'armée du général Jawhar, un ancien esclave, campe sur le plateau de Guizèh. Un accord est passé entre les civils égyptiens et les Fatimides. Jawhar accepte l'Aman, c'est-à-dire la sauvegarde des vies et des biens des vaincus. Il accepte, en outre, le maintien des fonctionnaires et des écoles de droit religieux d'obédience malikite et safihite. Les vainqueurs renoncent à « l'ismaélisation » de la société égyptienne. Contre toute attente, les militaires égyptiens refusent l'Aman et veulent en découdre. Une émeute éclate à Fustat. L'Aman est donc retiré. L'assaut est lancé. L'armée égyptienne est balayée en juillet 969. Aussitôt, Jawhar décide la création d'Al Qahira ou le Caire, c'est-à-dire « La Victorieuse » qui sera la nouvelle capitale. Les ralliements aux Fatimides vainqueurs se multiplient. Les fonctionnaires sont laissés en place mais souvent doublés par des fonctionnaires issus des rangs des vainqueurs. Contrairement à Fustat, le reste du pays résiste. La répression est féroce. Profitant de cette confusion, une révolte qarmate éclate en 971. Une coalition de Syriens sunnites, de Qarmates et de Turcs hirchidides attaquent le jeune

pouvoir fatimide. Les assaillants atteignent Le Caire mais sont repoussés. Beaucoup de Qarmates s'installent dans le delta et se soulèvent à nouveau en 974.

En 975, Al Aziz est Calife-Imam d'Égypte. Il va régner jusqu'en 996. Peu à peu l'armée est réorganisée mais elle devient le centre de tensions entre les Turcs et les Nubiens qui en viennent à se combattre en 1066. Les Turcs l'emportent l'année suivante et leur force commence à devenir une menace pour le califat, au point que le Calife fait appel au gouverneur de Palestine pour reprendre en main les affaires. Badi al Jamali, d'origine arménienne, arrive accompagné de milices. L'ordre est rétabli. Al Jamali devient Vizir et chef de l'armée.

L'université d'Al Azhar est créée. Elle est un centre d'enseignement de l'ismaélisme.

Entre 996 et 1021, le Calife Al Hakim, successeur d'Al Aziz, se lance dans une politique de persécution contre les non-ismaéliens. Son fanatisme le pousse également à faire démolir l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Il semble être très influencé par un de ses proches, Hamza al Darazi qui va jusqu'à suggérer au Calife qu'il est d'essence divine ! On rapporte qu'Al Darazi entra, un jour, à cheval dans une mosquée et obligea les lecteurs du Coran à lire un texte proclamant que Al Hakim était Dieu. Il est facile d'imaginer l'émoi et la réprobation que de tels agissements pouvaient soulever parmi le peuple. Des émeutes finissent par éclater. Al Darazi doit se réfugier en Syrie où il y répand ses idées. Les compagnons d'Al Darazi deviendront les Druzes dont les descendants occupent de nos jours une partie de la montagne libanaise.

Quant au calife Al Hakim, il est assassiné lors d'une de ses virées nocturnes affublé d'un déguisement.

En 1036, al Mustansir monte sur le trône. Son règne sera le plus long de l'histoire du monde musulman. Il meurt en 1094 ouvrant une succession califale contestée qui va générer une nouvelle crise politico-religieuse dont l'issue tragique sera l'émergence d'un courant radical de l'ismaélisme : Le Nizârisme.

Les deux fils d'al Mustansir, Nizâr et Must 'Ali, se disputent la succession. Le fils cadet, Must'Ali, ayant été investi de l'imamat par son père, prend le pouvoir.

Nizâr, son frère aîné, se rebelle contre une situation qu'il juge injuste. Il réclame le pouvoir et veut réaliser le vieux rêve des Fatimides : Renverser les Abbassides sunnites et illégitimes. Nizâr sait qu'il peut compter sur l'appui d'un iranien de confession ismaélienne du nom de Hassan ibn Sabbah qu'il a rencontré quelques années auparavant à la Cour. L'homme mène depuis près de quatre ans le combat contre les Turcs depuis sa forteresse d'Alamut près de la mer Caspienne. Entouré de partisans fidèles, il a créé une principauté ismaélienne.

La défaite de Nizâr met à mal l'espoir d'un renversement des Abbassides et des Seljukides.

Toutefois, Hassan ibn Sabbah ne renonce pas à la lutte sans merci qu'il a engagé contre les Seljukides.

La majorité des Ismaéliens, bien qu'hostile au pouvoir sunnite et probablement assez bienveillante à l'égard de l'engagement radical de Hassan, refuse de le suivre.

Désormais, il conviendra de distinguer les Ismaéliens des partisans radicaux du malheureux Nizâr et de Hassan, les Nizârites.

Nourri d'une radicalité religieuse sans faille et d'une hostilité farouche à l'égard des Seljukides, Hassan poursuit un combat de longue haleine où tous les coups seront permis : Propagande, ruses, dissimulation, batailles, menaces et assassinats.

Retranchés dans leur région montagneuse, ceux que l'on qualifierait de nos jours de commandos-suicide terroristes, instillent la peur parmi tous les princes du Moyen-Orient musulman et chrétien durant au moins deux siècles, par leur capacité à s'approcher incognito de leurs victimes et à les assassiner spectaculairement sans crainte apparente de la mort. Ils nous ont laissé un nom : Assassins.

CHAPITRE 2

HASSAN IBN SABBAH ET ALAMUT

Hassan ibn Sabbah est né dans une famille chiite en 1034 à Qum (Iran). Son père, Ali ibn Muhammad ibn Jafar ibn al Hussein ibn Muhammad ibn al Sabbah al Himyari, est un riche commerçant lié aux Ismaéliens. Dès l'enfance Hassan a acquis les rudiments de l'enseignement traditionnel de son père à la maison. Il est encore enfant quand son père s'installe à Ray. C'est là qu'il poursuit son éducation religieuse. Il est doué d'une brillante intelligence et se distingue notamment en géométrie et en astronomie. Il apprend la doctrine Ismaélienne d'un dey Fatimide, Amir Dharrab. Il est ulcéré par le renversement théologique qu'impose les Seljukides, propagateurs de la foi sunnite. Désormais le chiisme est à peine toléré par les nouvelles autorités. Le jeune homme étudie les ouvrages avec une telle ferveur qu'il en est profondément troublé et en tombe malade. Il craint de mourir avant de savoir la Vérité. Convaincu que l'Ismaélisme représente l'ultime Vérité, il adhère à la doctrine à l'âge de 35 ans en 1071. Il entre ensuite en contact avec un dey fatimide, Abdul Malik ibn Attash à Ispahan. Dans "Sar Guzasht-i Sayyidna" il relate qu'en 1071, Abdul Malik ibn Attash qui est à ce moment-là le dey d'Irak, vient à Ray. Hassan ibn Sabbah le rencontre et devient son représentant. Il se lance dans des critiques virulentes à l'encontre des Seljukides qui l'obligent à quitter le pays. Il part alors vers l'Egypte fatimide où règne le Calife chiite Al Mustansir. En 1077, il passe à Ispahan puis traverse le nord de l'Azerbaïdjan. Il arrive à Mayyafariqin où il a des discussions religieuses avec des théologiens sunnites. Il n'hésite pas à dénier le droit des muftis sunnites à interpréter la religion, cela relevant de la prérogative de l'Imam. Il est expulsé par le qadi sunnite de la ville. Il passe à Mossoul, à Rahba et à Damas, traverse Beyrouth, Sidon, Tyr, Acre puis Césarée avant d'atteindre le Caire en 1078. L'Imam Al Mustansir lui offre son assistance et l'honneur. Un jour, Hassan lui demande qui sera Imam après lui. Al Mustansir répond que ce sera son fils aîné Nizâr. On peut supposer que c'est après cette information que Hassan approchera Nizâr dont il semble apprécier le caractère réfléchi et la piété. Il reste dix-huit mois au Caire, appréciant la protection et la faveur de son maître. Il apprend la pratique de la prédication au Dar al Hikmah, qui est à l'époque le plus grand centre d'étude de l'Islam. Hassan est révolté par la corruption qui règne à la cour. Il constate que Nizâr est dans le même état

d'esprit. Trop proche du Calife ou trop radical, déjà ! Hassan ne tarde pas à se faire des ennemis. Quelques auteurs affirment que Hassan reçut tant d'avantages des mains du Calife que les courtisans devinrent jaloux. Le vizir Badr al Jamali fait emprisonner Hassan dans la forteresse de Dumyat. Un jour, probablement à cause d'un tremblement de terre, les murailles de la forteresse s'effondrent, permettant ainsi au captif de s'évader. Il embarque sur un navire à Alexandrie avec un groupe de voyageurs Francs qui regagnent l'Europe, mais les vents jettent le navire sur les rivages de la Syrie. Il accoste au port d'Acre. Décidé à recruter et à organiser des partisans, il parcourt de nombreuses villes tout en étudiant les conditions économiques, sociales et religieuses des peuples. Il atteint Ispahan en 1081 et commence à propager la foi Ismaélienne à Yazd et Kirman pendant quelques mois. Il part ensuite au Khûzistân où il demeure trois mois avant de se rendre à Damghan où il reste environ trois ans. Il accomplit de nombreuses missions en Iran pour le compte d'Abdul Malik ibn Attash.

Inquiet de cette agitation, le vizir Nizâm al Mulk ordonne à Abu Muslim, gouverneur de Ray, de s'emparer de Hassan. Probablement prévenu, il parvient à échapper à ses poursuivants et à se réfugier à Qazwin (également appelée Qasbin ou Qashwin).

Arrêtons-nous un instant sur cet épisode : Abd el Kassem devenu le vizir Nizâm al Mulk dont le nom signifie « garant de la monarchie » est un personnage de premier plan dans l'empire et, selon la tradition, il connaît bien celui dont il ordonne l'arrestation. Les deux hommes, en compagnie d'un troisième condisciple du nom d'Omar Kayyam, auraient été étudiant auprès du célèbre Ibn Sina connu en Occident sous le nom d'Avicenne. Omar Kayyâm serait à l'origine d'un pacte qui lia les trois hommes, en leur faisant promettre que le premier des trois qui atteindrait la fortune soutiendrait les deux autres. Abd el Kassem rallie les Seljukides et devient gouverneur du Khurasan, sa province d'origine. Il entre ensuite au service du sultan Alp Arslan dont il devient le vizir en 1063. Remarquable administrateur, il fonde plusieurs madrasas afin de former les jeunes fonctionnaires de l'empire aux sciences religieuses. Il rédige un « Traité de gouvernement » à l'adresse du fils et successeur d'Alp Arslan, Malik Shah, sur lequel il exerce une forte influence. Par son ralliement aux Seljukides de rite sunnite, Nizâm al Mulk aurait renié le pacte, devenant ainsi un ennemi de Hassan ibn Sabbah.

Ce dernier est à présent un fugitif à la recherche d'un refuge sûr.

Il jette son dévolu sur le château isolé d'Alamut dans le Daylam dont la position lui semble particulièrement intéressante pour se réfugier et créer une principauté indépendante. Il envoie de Damghan et de Shahriyarkuh, un certain nombre de ses lieutenants portant le titre de dey, tels Ismail

Qazwini, Muhammad Jamal Radi et Kiya Abul Kassim Larijani tout autour de la vallée d'Alamut pour en convertir les habitants.

Le château est fiché sur un piton dans une vallée du massif de l'Elbrouz au sud de la mer Caspienne, près de Qazvin au nord-ouest de l'Iran. L'origine du nom est incertaine, une signification possible étant « nid d'aigle ». Son origine remonterait à la dynastie Justanid de Daylam fondée en 805. On rapporte qu'un certain Wahsudan bin Marzuban fit construire la forteresse d'Alamut en 860. Selon la tradition, un chasseur avait repéré un aigle qui nichait sur la roche. Le roi comprit la valeur stratégique de l'endroit et décida d'édifier un fort au sommet du rocher qu'il baptisa l'amut d'aluh, ce qui, en dialecte local signifie « nid de l'aigle ». Selon une autre tradition plus romanesque, un aigle aurait informé et guidé le roi à cet endroit qui fut appelé Talim Al Aqab (l'enseignement de l'aigle), qui se dit en dialecte Daylami « amut d'aluh ». Des historiens iraniens ont appelé l'attention sur le fait curieux que, si l'on donne à chaque lettre du nom d'Aluh Amut, sa valeur numérale en arabe est 483. Ce nombre correspond à l'année du calendrier musulman où Hassan ibn Sabbah a pris possession d'Alamut.

Plus tard, le Qarmate Mahdi Khusaro Firuz, connu sous le nom de Siyah Shashm, occupa Alamut. Il est ensuite vaincu par le prince Musafirid ibn Musafir en 928. Il n'existe aucune source historique concernant le sort d'Alamut durant les années qui suivirent la mort d'Ibn Musafir en 931.

Lorsque Hassan ibn Sabbah arrive en Iran après sa fuite d'Egypte, la forteresse d'Alamut est aux mains d'un Chiite du nom de Hussein Mahdi, qui l'avait reçu en fief du sultan Seljukide Malik Shah. Un dey de confession ismaélienne, Hussein Qaini, agissant sous l'autorité de Hassan ibn Sabbah se lie d'amitié avec le seigneur des lieux. Profitant de cette situation, de nombreux Ismaéliens de la région commencent à investir pacifiquement la forteresse d'Alamut. Découvrant cela, Hussein Mahdi les expulse et veut fermer ses portes mais, sous la pression du nombre, il est contraint de les rouvrir. Informé de l'évolution prise par les événements, Hassan ibn Sabbah se rend à Ashkavar puis à Anjirud, proche d'Alamut. Le mercredi 4 Septembre 1090, il entre incognito dans la forteresse à l'intérieur de laquelle il s'installe discrètement. Au fil du temps, Hussein Mahdi perd le contrôle de la situation. Il existe désormais, dans l'ombre, un autre maître à l'intérieur des remparts. La majeure partie de la garnison et un grand nombre d'habitants d'Alamut se sont convertis à l'Ismaélisme, isolant ainsi Hussein Mahdi et le rendant impuissant à se défendre ou à les expulser. Bientôt, il doit abandonner le pouvoir. Il est vraisemblable que Hassan ibn Sabbah acheta son départ en lui versant 3000 dinars or mais cette hypothèse est controversée. C'est donc sans lutte ni massacre mais par ruse qu'Alamut devient pour les Ismaéliens nizârites le Dar el Hijra (le refuge).

Hassan ibn Sabbah, conscient de la menace que ses ennemis font peser sur la jeune communauté, ordonne immédiatement la rénovation du château qui était dans un grand besoin de réparations. Il fait renforcer les fortifications, améliorer les équipements de stockage et les sources d'approvisionnement en eau. Il ordonne également la remise en état et le renforcement du système d'irrigation. Il veille à la plantation de vergers et au travail des champs destinés à procurer les ressources alimentaires indispensables à la communauté. Une oasis fertile émerge peu à peu au milieu du paysage minéral de la chaîne de l'Elbrouz. C'est ainsi que l'idée se répand que la vallée d'Alamut a été transformée en jardin du paradis d'où la légende édénique dont se fit l'écho le célèbre voyageur vénitien Marco Polo. Celui-ci a traversé l'Iran en 1272 soit environ quinze ans après la chute d'Alamut. La forteresse n'était plus qu'un tas de ruines. Compte-tenu de son itinéraire, il est vraisemblable qu'il n'a jamais vu les lieux mais il a rapporté dans son livre les récits paradisiaques qui lui ont été contés. La présence des Nîzarites à Alamut a alimenté toute une série d'histoires extraordinaires qui ont contribué à forger un mythe autour de Hassan, de ses fidèles et de leur repère inexpugnable. C'est ainsi, par exemple, que l'on invoqua le « vieux de la montagne » pour désigner le mystérieux et redoutable maître du nid d'aigle. En fait, ce titre a été inventé par les croisés de Palestine et n'a jamais été utilisé par les Ismaéliens Nizârites. Mais c'est incontestablement le récit de Marco Polo relatif au pseudo paradis d'Alamut qui a le plus marqué les esprits et a nourri les imaginations les plus fécondes. Selon la légende, à l'instar du Paradis des croyants, les jardins du château étaient irrigués de sources de vin, de lait et de miel. De jeunes filles très belles et éternellement vierges étaient offertes aux combattants. C'est de là qu'émergea tout un corpus de récits attestant que les assassins fanatiques aux ordres d'Ibn Sabbah étaient drogués avant leurs missions afin de les plonger dans un paradis artificiel, avant-goût du bonheur éternel qu'ils atteindraient après avoir périé à l'issue de leurs attentats suicide. Il est vrai, cependant, que le comportement des assassins au moment et juste après leurs forfaits, a pu laisser supposer qu'ils agissaient sous l'effet de drogues les laissant totalement indifférents à l'acte commis et à leur sort. En réalité, aucune recherche historique sérieuse n'a permis d'attester le recours à des drogues afin de fanatiser les combattants d'Alamut.

On décrit également les conditions de recrutement et de formation de ces hommes qui répandaient la terreur au sein des cours Seljukides et aussi, plus tard, parmi les Croisés. Les jeunes hommes étaient prétendument kidnappés et conduits à Alamut. Là, ils subissaient un endoctrinement à l'aide de techniques de persuasions physiques et psychologiques telles que la privation de sommeil et de contact avec la famille. Le maître de la secte ajoutait l'usage de drogues, dont le haschich mais aussi peut-être le vin et l'opium afin d'obtenir des individus totalement dévoués. Quoiqu'il en soit,

ce conditionnement psychologique supposé n'a apparemment été appliqué qu'à un petit nombre d'initiés, les feddayins, et non à la grande majorité des fidèles, hommes ou femmes.

Toutefois, avant que ne s'élaborent et se répandent les légendes édéniques et les récits effrayants autour de l'œuvre de Hassan ibn Sabbah, la prise d'Alamut par surprise parvint à la cour du sultan Malik Shah et de Nizâm al Mulk.

L'annonce de cet événement provoque une grande stupeur. Malik Shah consulte ses conseillers à plusieurs reprises afin d'arrêter son attitude. Il décide, dans un premier temps, de recourir à la diplomatie. Il envoie ses représentants à Alamut pour exiger de Hassan ibn Sabbah son allégeance au pouvoir.

Hasan ibn Sabbah reçoit la délégation avec considération. Les envoyés louent la puissance et la splendeur de Malik Shah et lui demandent de faire allégeance. Il leur répond qu'il ne peut obéir à d'autres ordres que ceux de l'Imam caché, ajoutant que la gloire matérielle des rois ne l'impressionne pas. Déçus, Les plénipotentiaires Seljukides quittent Alamut sans être parvenus à faire plier Hassan. Deux ans s'écoulent avant que Malik Shah et son vizir se décident à attaquer les rebelles.

Les forces Seljukides se lancent à l'assaut sous le commandement de Turun Tash qui organise le siège de la place et fait dévaster les champs sans omettre de passer au fil du sabre les convertis ismaéliens qui lui tombent sous la main. Le château d'Alamut résiste mais commence à manquer de vivres. Ses occupants se trouvent en grande détresse et songent à abandonner la forteresse. Hassan, cependant, parvient à persuader sa garnison de poursuivre la résistance en déclarant avoir reçu un message de l'Imam Mustansir Billah du Caire lui assurant la victoire car Alamut s'appelle également la ville de la bonne fortune. Tout espoir n'est donc pas perdu. De son côté, Turun Tash conduit de nombreux assauts mais sans succès. La garnison affamée résiste. Lassitude où autre motif ? Le siège est enfin levé. Malik Shah apprend la nouvelle de l'échec de ses troupes. Furieux, il décide de se rendre à Bagdad afin de rencontrer les dirigeants Abbassides en vue d'adopter des mesures visant à l'éradication de l'Ismaélisme. Nizâm al Mulk lui suggère d'expédier deux grandes armées afin d'en finir avec les Nizârites. L'expédition s'organise en 1092. En attendant, le vizir, qui a bien compris que la solution ne peut être uniquement militaire, lance une vaste contre-offensive idéologique. Il agite le peuple et mobilise les théologiens contre Hassan ibn Sabbah et ses compagnons.

Hassan sait, quant à lui, qu'il ne parviendra pas à vaincre militairement la redoutable armée seljukide. Il sait également qu'une armée privée de ses chefs ou un pouvoir décapité sont durablement neutralisés. Aussi, forge-t-il une stratégie de combat du faible au fort. Dans l'incapacité d'affronter victorieusement des troupes nombreuses et puissamment armées, il décide de recourir à une arme redoutable : La peur. Effrayer l'adversaire en usant de moyens contre lesquels il se sentira sans défense et toujours menacé. Que pourra faire un sultan, un vizir ou un chef d'armée qui ne pourra faire confiance à son entourage et qui redoutera à tout instant d'être assassiné ? Paralyser l'adversaire par la menace permanente et invisible d'une attaque imprévisible pouvant survenir à n'importe quel moment et n'importe où, voilà l'arme totale imaginée par Hassan. A cette fin, il met à profit les deux années qui précèdent l'attaque pour former un corps de combattants d'élite. Ses membres seront chargés de conduire des missions dont ils ne pourront pas revenir vivant et qui accepteront ce sort comme une sorte de cadeau... Une clé pour le Paradis ! Ce sont les feddayins.

Ne quittant pratiquement jamais son petit logement composé d'une chambre à coucher et d'une bibliothèque, il supervise personnellement la formation de ces jeunes hommes.

Drogués ? Pas drogués ? Les avis divergent. Selon certains chroniqueurs, ils vivent sobrement, ne buvant jamais de vin, consacrant leurs vies à leur entraînement physique et leur formation intellectuelle requises pour l'accomplissement de leurs missions. Un fait semble certain, ils reçoivent une formation religieuse qui les prépare psychologiquement à être des combattants de la foi pour lesquels la mort n'est pas un drame mais une récompense. En langage contemporain, nous dirons qu'ils sont endoctrinés et fanatisés. Ils deviendront les redoutables Assassins.

D'où vient le mot « assassin » ? Selon les adversaires de Hassan, il aurait la même racine que haschish, une des drogues qu'il aurait utilisées pour conditionner les feddayins. Cette hypothèse étymologique est cependant contestée. Amin Maalouf, donne dans son roman « Samarcande » une étymologie différente: Le terme proviendrait simplement du nom de Hassan (Hassanjins, les djins de Hassan).

Quelle que soit son étymologie, le mot va faire trembler nombre de puissants de l'époque.

A tout seigneur tout honneur, c'est Nizâm al Mulk qui inaugure la sinistre liste des meurtres politiques commis par les Assassins. Là aussi, le doute subsiste sur le motif réel de l'attentat et l'identité de son commanditaire. Certains historiens réfutent l'hypothèse d'un acte commis par un sbire de Hassan : L'assassinat du vizir serait le résultat d'un complot au sein même de la Cour. Ibn Khallikan dans son "Wafayat al-A'yan" (vol.1 p. 415) écrit

que " l'assassin était armé et guidé par Malik Shah, qui convoitait les nombreux fiefs en sa possession."

Une autre version désigne Ibn Darest, ennemi personnel du vizir et favori du sultan, comme instigateur du meurtre. Une des épouses du sultan a également été soupçonnée d'avoir fomenté le forfait.

Qu'importe ! Le fait que les Assassins soient accusés du meurtre prouve l'effroi qu'ils suscitent et donne un sérieux crédit aux menaces proférées par Hassan.

Malik Shah, à son tour, est tué trente cinq jours après le meurtre de Nizâm al Mulk. Il a trente sept ans et laisse derrière lui une période brillante. Les projets d'expédition contre les Nizârites sont abandonnés. Une véritable psychose s'empare des autorités et de la population de la capitale seljukide. En 1093, une rumeur court les rues d'Ispahan qu'un groupe d'Ismaéliens s'introduisent dans les maisons pour en torturer à mort les occupants. Une chasse aux Ismaéliens est lancée.

L'objectif poursuivi par Hassan est atteint. Non seulement le pouvoir est effrayé et neutralisé mais l'empire Seljukide est précipité dans la guerre civile et les rivalités internes. Le pays, pendant plus d'une décennie, est déchiré par l'affrontement entre les fils du défunt sultan. Les querelles intestines offrent au maître d'Alamut des perspectives favorables pour la réalisation de son projet initial.

La voie semble désormais ouverte à la conquête chiite de l'Iran avec l'appui des Fatimides d'Egypte. Malheureusement pour les gens d'Alamut, Nizâr échoue. Les conditions dans lesquelles il disparaît ne sont pas parfaitement établies. Selon une hypothèse assez vraisemblable, il est capturé, emprisonné puis emmuré vivant ! Hassan Ibn Sabbah est dorénavant seul à œuvrer dans la région pour la restauration du Chiisme. Il doit faire évoluer sa stratégie et décide de maîtriser le pouvoir politique par un réseau occulte d'espions et de maîtres chanteurs. A cette fin, il n'hésite pas à nouer des alliances avec les Croisés.

Malgré l'échec tragique de Nizâr, la situation des Nizârites se renforcent, surtout à cause des divisions au sein des Seljukides. Outre Alamut, les partisans de Hassan occupent les forteresses de Mansurakuh et de Mihrin au nord de Damghan, et Ustavand dans la région de Damawand. Ils ont également pris possession de Girdkuh, une importante place-forte située dans une fertile région. En 1096, la forteresse de Lamasar est prise par Buzrug Ummid.

En 1101, Abdul Malik occupe le fort de Shahdiz près d'Ispahan, la capitale de l'empire Seljukide où il obtient la conversion de 30.000 personnes à

l'ismaélisme. Shahdiz devient le centre de mission des Ismaéliens pour la Perse comme Alamut est celui du Khurasan.

Face à cette situation inquiétante, les Seljukides prennent la mesure de la menace et commencent à réagir énergiquement. Shahdiz est reprise en 1107. Les occupants sont massacrés impitoyablement. Abdul Malik est capturé et promené dans les rues d'Ispahan avant d'être écorché vif. Son épouse échappe à la capture en se jetant du haut des murailles.

Son fils est également exécuté. Une autre place-forte ismaélienne, Khanlanjan, à 30 km au sud d'Ispahan est également prise et rasée. Si la périphérie de l'Etat nizârite se fissure sous les coups des Seljukides, le centre, c'est-à-dire Alamut, reste hors de portée de l'armée turque.

Les expéditions militaires se succèdent vainement. En 1109, la chute d'Alamut est, une fois de plus, ordonnée. Les assaillants commencent par détruire les récoltes du Rudhbar, assiègent le fort de Lamasar et d'autres châteaux pendant huit années consécutives. Ils mettent le siège devant Alamut, forçant Hassan ibn Sabbah et ses lieutenants à envoyer leurs épouses et filles à Girdkuh, où elles gagneront leur subsistance en travaillant. Aucun des assiégés ne reverra jamais sa famille. Les femmes seront empêchées de revenir au château. Hassan ibn Sabbah doit rationner la nourriture à un pain et à trois noix fraîches par jour et par personne. Les assiégeants obtiennent le renfort régulier des émirs Seljukides de plusieurs régions. En 1118, alors qu'Anushtagin est sur le point de réduire Alamut, dont le garnison est épuisée par les bombardements, survient la nouvelle de la mort du Sultan Muhammad. Les armées Seljukides lèvent le siège et quittent le Rudhbar, ne prêtant aucune attention aux réclamations d'Anushtagin qui veut poursuivre le combat. Les assiégés récupèrent tous les approvisionnements abandonnés par leurs assaillants.

La mort du sultan Muhammad est suivie d'une nouvelle période de conflits internes dans l'empire Seljukide. A Ispahan, Muhammad a été remplacé par un de ses fils, Mahmud, qui va régner de 1118 à 1131. Comme d'habitude, la succession ne se fait pas sans heurt. Le nouveau sultan doit faire face aux autres prétendants au trône que sont les trois autres fils de Muhammad : Tughril II, Masud et Suleiman Shah, et également à plusieurs petits-fils.

À la montée en puissance d'Alamut répond l'hostilité des Seljukides. Le pouvoir envoie des troupes contre les Ismaéliens au Khuristan. Le sultan n'hésite pas à prendre lui-même la tête d'une importante troupe pour attaquer Alamut. Hassan ibn Sabbah tente alors, à plusieurs reprises, de dissuader le sultan et lance un appel à la paix, mais en vain. La pression Seljukide est si forte que Hassan Sabbah ne voit qu'une issue : Il ordonne à l'un de ses fidèles d'aller menacer de mort le sultan. L'homme parvient à pénétrer dans le camp ennemi et à s'introduire sous la tente du sultan. Celui-ci trouve un poignard planté dans son lit. Près de l'arme, il aperçoit un

papier sur lequel est écrit : "Ne crois pas qu'Alamut est loin de toi. Ceux que tu as choisis pour ton service m'obéissent. Celui qui a planté ce poignard dans ton lit pouvait le planter dans ton cœur. Je crois que tu es un homme bon. C'est pourquoi je t'ai épargné mais ceci est un avertissement." Pris de frayeur, il ordonne la levée du siège et conclut un pacte avec Hassan ibn Sabbah en 1123, reconnaissant l'existence d'un Etat nizârite indépendant et accordant à son chef le droit de prélever l'impôt sur son territoire. Il leur octroie également le droit de prélever le péage sur les caravanes des commerçants passant par Girdkuh. D'autres dispositions du traité indiquent que les Nizârites ne devront pas édifier de nouveaux châteaux ni se procurer de nouvelles armes ni enrôler de nouveaux convertis à leur foi dès la conclusion du traité.

Durant toutes ces années de trêve, Hassan demeure à l'intérieur du château d'Alamut. On dit qu'il n'a quitté ses appartements que deux fois pour monter sur le sommet de la tour. Le règlement intérieur est strict. Personne n'a le droit de boire du vin à Alamut. La musique est également interdite. Nul ne peut enfreindre les interdits sans mettre sa vie en péril. Les deux fils de Hassan n'échappent pas à sa vindicte.

Muhammad et Ustad Hussein vont, en effet, connaître une fin tragique. Le premier boit du vin et, en outre, il est suspecté d'être complice du meurtre du dey Hussein Qaini à Quhistan. Voulant donner un exemple de sa rigueur et de son impartialité, Hassan ordonne son arrestation et sa mise à mort. Le second fils sera également exécuté, de telle sorte que Hassan ne laissera après lui aucune descendance masculine. Il semble indifférent au sort de sa propre famille et au sien. Alors que des membres de sa secte préparent un généalogie le concernant sur le mode hagiographique habituel, il jette le manuscrit à l'eau. Il ne veut pas être identifié à l'Imam mais seulement à son serviteur durant la période d'occultation. Austère et très pieux, il occupe une part importante de son temps à lecture des ouvrages religieux, à la rédaction de prênes et à l'administration des affaires de son royaume.

La mort le rattrape au printemps 1124. Il tombe malade en mai. Conscient que sa fin est proche, il confie les rênes du pouvoir à son lieutenant, Buzrug Ummid. Il nomme également trois sages, Didar Abu Ali Ardistani, Hassan Qasrani et Ba Jafar pour assister Buzrug Ummid jusqu'au moment où l'Imam reviendra diriger son royaume. Après avoir régné sur le petit royaume nizârite durant trente cinq ans, le maître d'Alamut meurt à la mi-juin. Il est alors âgé de 90 ans. Ses successeurs poursuivront son action durant de longues années encore et les meurtres politiques vont continuer à terroriser les puissants, Musulmans et Chrétiens.

CHAPITRE 3

LES ASSASSINS FRAPPENT LES CHRETIENS

L'existence des Assassins est rapportée en Europe par les Croisés plusieurs décennies plus tard, bien après la mort de Hassan.

C'est seulement en 1175 que le rapport d'un émissaire en Egypte de l'Empereur Barberousse en fait mention :

« (...) il existe une certaine race de Sarrasins qui, dans leur dialecte, s'appellent Heyssessini, et en romain, segnors de montana. Cette race d'hommes vit sans lois ; ils mangent de la chair de porc contre la loi des Sarrasins et disposent de toutes les femmes, sans distinction, y compris leurs mères et leurs sœurs. Ils vivent dans la montagne et sont pratiquement inexpugnables car ils s'abritent dans des châteaux bien fortifiés. (...) Ils ont un maître qui frappe d'une immense terreur tous les princes sarrasins proches ou éloignés, ainsi que les seigneurs chrétiens voisins, car il a coutume de les tuer d'étonnante manière. (...) Dans ces palais, il fait venir, dès leur enfance, nombre de fils de paysans. Il leur fait enseigner diverses langues, comme le latin, le grec, le romain, le sarrasin et bien d'autres encore.

(...) on apprend à ses jeunes gens à obéir à tous les ordres et à toutes les paroles du seigneur de leur terre qui leur donnera alors les joies du paradis parce qu'il a pouvoir sur tous les dieux vivants. (..) Le prince donne alors à chacun un poignard d'or et les envoie tuer quelque princes de son choix. » Comme nous pouvons le constater, le mythe du « Vieux de la montagne » est d'ores et déjà établi. Bien que Hassan soit mort depuis un demi-siècle, son ombre plane sur les agissements des hommes d'Alamut. Hassan ibn Sabbah a, désormais, quitté l'Histoire pour entrer dans la légende.

Quelques temps plus tard, le chroniqueur Guillaume de Tyr mentionne la secte en quelques lignes : « Le lien de soumission et d'obéissance qui unit ces gens à leur chef est si fort qu'il n'y a pas de tâche si ardue, difficile ou dangereuse que l'un d'entre eux n'accepte d'entreprendre avec le plus grand zèle à peine le chef l'a-t-il ordonné. (...) Nos gens comme les sarrasins les appellent Assissini ; l'origine de ce nom nous est inconnue.»

D'après les recherches effectuées par l'universitaire Bernard Lewis, c'est le 28 avril 1192 que la secte frappe sa première victime chrétienne : Le marquis Conrad de Montferrat, Prince de Jérusalem. Débarqué en Palestine quelques

années auparavant, celui que les chroniqueurs arabes appellent « al Markich » est un adversaire particulièrement tenace face à Saladin. Conrad vient d'être élu roi de Jérusalem. Il est l'hôte de l'évêque de Tyr en compagnie duquel il vient de prendre un repas. Joyeux et insouciant, il fait amener son cheval et monte en selle. L'escorte dont il a pris la tête s'enfile dans les étroites ruelles de la ville et passe le long des boutiques. Soudain, deux hommes jaillissent, s'accrochent à l'arçon de la selle et se jettent sur lui, poignard en main. Conrad est frappé de plusieurs coups et tombe de sa monture. Un des deux assaillants est aussitôt capturé mais l'autre parvient à s'enfuir et à se réfugier dans une église. Conrad est grièvement blessé mais n'est pas mort. Il a la force de parler et demande qu'on le porte jusqu'à l'église toute proche. Le groupe pénètre à l'intérieur de l'édifice plongé dans une semi-obscurité. Sortant de sa cachette, le fugitif se jette sur le blessé et le larde de coups de poignards avant que les soldats n'aient le temps de le maîtriser. Les deux hommes sont activement interrogés. Ils avouent s'être convertis au christianisme six mois plus tôt et avoir agi sur les ordres du roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion ! Ils s'étaient mis au service de seigneurs locaux afin de pouvoir approcher le marquis de Montferrat sans difficulté. Les deux assassins sont suppliciés. Quant à la culpabilité de Richard Cœur de Lion dans cette affaire, il faudra plusieurs mois pour qu'elle disparaisse et que soit établi le rôle de la secte d'Alamut. En effet, Conrad et Richard étaient des rivaux politiques pour ne pas dire des ennemis. Dès la mort de Conrad, Richard assume le gouvernement de Tyr et le confie à Henri de Champagne qui épouse dans la foulée la jeune veuve enceinte d'un enfant du défunt !

Cette affaire démontre à quel point les maîtres d'Alamut connaissaient les rivalités au sein du camp chrétien et avec quel brio ils étaient capables de monter un attentat dont les responsabilités seraient attribuées au roi d'Angleterre.

Ce meurtre spectaculaire a un puissant retentissement dans la communauté chrétienne d'Orient. Sa nouvelle suscite alors de nombreux témoignages de chroniqueurs sur cette étrange et dangereuse bande de fanatiques.

Le chroniqueur Arnold de Lübeck prétend rapporter dans son texte des témoignages oraux de témoins : « Ce Vieux a, par sa magie, tellement obnubilé les hommes de son pays qu'ils ne vénèrent ni n'adorent d'autres Dieux que lui. Il les séduit d'une étrange manière par de telles espérances et la promesse de tels plaisirs dans une jouissance éternelle qu'ils préfèrent mourir plutôt que vivre. Nombre d'entre eux sont même prêts, sur un ordre ou un simple signe de lui, à sauter du haut d'une grande muraille et à périr d'une mort atroce en se fracassant le crâne. Les plus heureux, affirme-t-il, sont ceux qui versent le sang humain et qui, en contre partie, trouvent eux-mêmes la mort. (...) il (le Vieux de la montagne) leur fait voir par sa magie certains rêves fantastiques, pleins de délices et de plaisirs, plutôt d'imposture, et leur promet la possession éternelle de ces biens en

récompenses de tels actes. »

Ce texte illustre, s'il en est besoin, la tendance persistante de toute collectivité à diaboliser l'ennemi dès lors qu'elle est confrontée à une menace d'autant plus redoutable qu'elle semble surgir d'un lieu mystérieux. L'adversaire se voit naturellement chargé des crimes les plus abominables et des pratiques les plus scandaleuses qui puissent s'imaginer. Toutefois, les rumeurs courant à cette époque sur le compte de la secte d'Alamut n'étaient pas totalement dénuées de fondement. Les Nizârites traversaient une période d'hérésie qui dura plusieurs dizaines d'années.

Le meurtre de Conrad de Montferrat atteste la présence active des Nizârites en Syrie et en Palestine, loin d'Alamut. Il est avéré que de son vivant Hassan ibn Sabbah n'a pas hésité à s'allier ponctuellement avec des seigneurs chrétiens pour combattre l'ennemi Seljukide. Des contacts ont donc été établis et entretenus entre Croisés et Nizârites. Le procès qui sera instruit, plus tard, par la justice du roi de France Philippe le Bel contre les maîtres de l'Ordre du Temple de Jérusalem, comportera notamment des accusations de pratiques magiques, blasphématoires et contraires aux bonnes mœurs que les Templiers auraient commises après les avoir adoptées des gens d'Alamut. Nous avons là un remarquable exemple de recyclage d'arguments initialement destinés à flétrir les Nizârites dans un but de politique intérieure. Tout est bon pour justifier l'élimination d'un ordre religieux devenu trop riche, trop puissant et trop indépendant aux yeux de la monarchie française.

Les alliances puis les affrontements entre Chrétiens et Nizârites nous invitent à nous intéresser à la présence et à l'activité de ces derniers en Syrie et Palestine. Souvenons-nous que cette région fut parcourue minutieusement par Hassan dans le but de rassembler le plus grand nombre possible de partisans prêts à faire cause commune avec les Fatimides d'Égypte.

CHAPITRE 4

LES NIZÂRITES EN SYRIE

Les Ismaéliens prospèrent à Salamyia, en Syrie, depuis la période pré-Fatimide et ils y sont actifs durant tout le califat Fatimide. Plus tard, l'Ismaélisme syrien accepte l'autorité de Nizâr pendant la période d'occupation nizârite d'Alamut. Al-Hakim Al-Munajjim Assad ibn Kassim, un savant, est le premier dey nizârî à venir d'Alamut à Alep. Al-Munajjim revendique l'amitié du souverain Seljukide Ridwan ibn Tutus qui permet la propagation du Nizârisme à Alep. Quelques années plus tôt, en 1097, le vizir Fatimide Al Afdal a envoyé un messenger à Ridwan ibn Tutus avec des cadeaux somptueux et lui proposant l'allégeance au calife Fatimide d'Egypte plutôt qu'au calife Abbasside de Bagdad. Ridwan admet, en principe, et la khutba, c'est-à-dire le prône prononcé à l'occasion de la grande prière du vendredi, est modifiée en conséquence à partir du vendredi 18 août 1097 à Alep. Elle est désormais lue au nom d'Al-Musta'li d'Egypte suivi des noms d'Al Afdal et de Ridwan. Cependant son allégeance formelle est de courte durée. Il ne reconnaît la souveraineté Fatimide que pendant quatre semaines. Bientôt, il autorise les deys ismaéliens nizârites à utiliser Alep comme centre de leurs activités. Il les aide également à construire une maison de la prédication (dar el dawa). L'atmosphère religieuse chaotique et les tensions entre Fatimides et Abbassides permettent au maître de la Syrie de soutenir l'Ismaélisme dès lors que cela lui semble politiquement avantageux. Les Ismaéliens l'appuient dans sa lutte contre les Croisés. Ils s'emparent d'Afamiya qui devient la première place forte nizârite ismaélienne de Syrie, mais cette situation ne dure guère. Les alliances se font et se défont au gré des intérêts politiques. Les rivalités entre princes l'emportent souvent sur la nécessité de s'allier face à un ennemi commun. Cela est vrai autant pour les Musulmans que pour les Chrétiens. En 1106, Mushib ibn Mulaib invite Tancrede de Hauteville, prince franc d'Antioche, à s'emparer du fort d'Afamiya. Tancrede met le siège et ne consent à le lever que contre l'hommage rendu par les Ismaéliens et le versement d'une rançon. C'est probablement la première rencontre entre l'Ismaélisme de Syrie et les Croisés.

En 1110, les Nizârites cèdent Kafarlatha à Tancrede. A Alep, Abu Tahir est à la recherche d'une place fortifiée appropriée afin d'assurer la défense des Nizârites. C'est alors que Mawdud, le gouverneur Seljukide de Mossoul

vient avec son armée pour combattre les Croisés. Ridwan ferme les portes d'Alep. Les groupes armés ismaéliens sont rassemblés à ses côtés. Soucieux de maintenir son autorité, Ridwan semble prendre ses distances avec ses alliés du moment. En 1111, il doit accorder le pardon aux auteurs d'un soulèvement populaire anti-ismaélien conduit par un riche négociant originaire de Transoxiane. Il meurt en 1113. Son fils Arslan qui lui succède devient un adversaire des Ismaéliens dont plusieurs sont massacrés. L'influence ismaélienne cesse à Alep vers 1124. Les Nizârites sont ensuite expulsés et leurs biens saisis.

Ils se réfugient dans la partie septentrionale de la Mésopotamie, connue sous le nom d'Al-Jazirah, vaste province, divisée en trois régions : Diyar Rabiah, Diyar Mudar et Diyar Bakr (diyar est le pluriel de dar signifiant habitation). Beaucoup d'entre eux se rendent à Amid, l'antique Amida romaine, sur le cours supérieur du Tigre. La ville est le chef-lieu du Diyar Bakr, où de nombreux Ismaéliens résident. Mais en 1124, les habitants du Diyar Bakr massacrent des Ismaéliens et dévastent leurs propriétés.

Abu Tahir, le chef des Nizârites syriens est remplacé par un autre dey d'origine iranienne, Bahram. C'est un homme secret qui vit dans la dissimulation, continuellement déguisé, afin de se déplacer de ville en ville et de château en château sans éveiller l'attention jusqu'à ce qu'il apparaisse à Damas menacée par les Francs. Tughtigin, l'Atabeg de la ville, a besoin de renforts. Il n'y a pas de meilleurs combattants que les Ismaéliens. Bahram est donc reçu avec les honneurs par l'Atabeg et son vizir, Abu Ali Tahir ibn Sa'ad Al-Mazdaqani. Il se lie d'amitié avec les deux hommes et obtient une position éminente dans la ville. Tughtigin le recrute pour lutter contre les Croisés. Bahram en profite pour obtenir des avantages en faveur des Nizârites.

Tughtigin lui cède la forteresse frontalière de Baniyas. A Damas, les Ismaéliens reçoivent un bâtiment qu'ils utilisent comme "maison de la prédication".

Lorsque Bahram s'établit à Baniyas, il reconstruit et embellit le château puis part en mission dans la région environnante. Il expédie ses deys dans toutes les directions afin de convertir le plus de gens possible.

Le Wadi Al-Taym, dans la région de Hasbayya au nord de Baniyas et à l'ouest du Mont Hermon offre un lieu propice à la propagation de l'Ismaélisme. En 1128, Bahram quitte donc Baniyas à la tête d'une armée afin de prendre possession du Wadi al Taym. Il doit affronter Dahhak ibn Jandal, le gouverneur local. Bahram est tué au cours de la bataille. Le dey Ismaël lui succède. Il conserve des liens étroits avec Tughtigin, qui meurt à la fin de 1128. Abu Sa'id Buri, fils et successeur de Tughtigin, connu sous le nom de Taj al Mulk est un adversaire de l'Ismaélisme. Il ordonne leur massacre le 4 septembre 1129. On évalue entre 6000 et 20 000 le nombre de

victimes. Les Ismaéliens doivent céder la forteresse de Baniyas aux Francs afin de les détourner de Damas et se placent sous la protection des Croisés. Craignant des représailles, l'Atabeg Buri ne quitte plus son palais à moins d'être protégé par une forte escorte. Le 7 mai 1131, en dépit de toutes les précautions prises, il est assailli à l'intérieur même du palais par deux feddayins venus secrètement d'Alamut. Ces derniers étaient parvenus à se mêler aux gardes de la citadelle de Damas. Touché au cou et à la hanche, Buri meurt de ses blessures un an plus tard.

CHAPITRE 5

ALAMUT APRES LA MORT D'IBN SABBAH

A la mort de Hassan ibn Sabbah en juin 1124, c'est Buzrug Ummid qui lui succède, puis le fils de celui-ci, Mohammed I, en 1138. La lutte contre les Turcs se poursuit de manière intermittente avec, comme nous venons de le voir, d'autres assassinats dont le calife abbasside Al Mustarshid, et plus tard son fils Al Rashid.

En 1162, Hassan II succède à son père Mohammed I. Il va totalement bouleverser les conceptions religieuses des Nizârites. Lors du ramadan de 1164 il annonce, au nom de l'Imam caché, la « Résurrection » et abroge la loi islamique, notamment, l'obligation du jeûne et l'interdiction de boire du vin. Son règne est bref. Il est assassiné dix-huit mois plus tard par un opposant à la nouvelle doctrine. Son fils Mohammed II va consolider la nouvelle foi. Il va même plus loin en se proclamant descendant direct de Nizâr, ce qui fait de lui un Imam, c'est-à-dire le « vrai guide spirituel et temporel de toute la communauté islamique ».

Bien entendu, les remous internes au pouvoir nizârite ne met pas un terme aux agissements des feddayins, tout au contraire ! En 1170 ou 1171, alors qu'il s'apprête à déposer la dynastie fatimide, le célèbre Saladin échappe à plusieurs tentatives d'assassinat. De plus, l'abrogation de la loi islamique et les dérives qui en découlent alimentent, probablement à juste titre, les rumeurs les plus scabreuses concernant les mœurs des sectaires.

L'orthodoxie nizârite n'est rétablie qu'après plusieurs décennies. C'est Hassan III qui met fin à l'hérésie en ré-instaurant la charia dès la mort de son père en 1210. Toutefois, à la différence de l'époque de son père, les Nizârites se conforment désormais au rite sunnite, et abandonne le chiisme.

Après le règne insignifiant de l'instable et violent Imam Mohammed III jusqu'en 1255, son fils Khur Shah est confronté à un ennemi redoutable : L'armée mongole, menée par Hulagu Khan, petit-fils de Gengis Khan, en route pour conquérir et piller le Moyen-Orient. Malgré plusieurs tentatives d'assassinats infructueuses, les troupes d'Hulagu assiègent le château où Khur Shah s'est réfugié. En 1256, il finit par se rendre et meurt sur le chemin de sa captivité en direction de la Mongolie. Malgré une résistance sporadique, les autres places fortes tombent ou acceptent de déposer les

armes. Alamut est rasée et sa précieuse bibliothèque détruite. De nombreux Nizârites sont massacrés, y compris toute la famille de l'Imam, sauf un fils de Khur Shah qui aurait été mis à l'abri à temps pour assurer la succession de l'Imamat.

Deux ans plus tard, en 1258, les hordes mongoles s'emparent de Bagdad et la mettent à sac. C'est la fin de l'empire abbasside.

Quant aux Nizârites, on connaît mal leur histoire dans la période qui suit les destructions et les massacres des Mongols. Ce qui reste de la communauté se disperse en groupes isolés et tente de survivre le plus discrètement possible, toujours sous la menace de persécutions des musulmans orthodoxes. Le mouvement connaît une certaine résurgence au XV^{ème} siècle. La petite ville d'Anjudan, en Iran, est choisie comme siège de la communauté et des missionnaires sont envoyés en Inde et en Asie Centrale. Les nouveaux convertis indiens portent le nom de Khojas.

À la fin du Moyen-Âge, la quasi-disparition des Nizârites coïncide avec l'essor de la branche principale de l'ismaélisme dont les descendants actuels sont les Ismaélites, avec à leur tête l'Aga Khan.

BIBLIOGRAPHIE

Alamut, Vladimir Bartol. Editions Phébus, Paris 1988

Chroniques arabes des Croisades, Editions Sindbad, 1996

Saladin, rassembleur de l'Islam, Geneviève Chauvel. Editions Pygmalion, 1991

Samarcande, Amin maalouf. Editions Jean-Claude Lattès, 1988

Sar Guzasht-i Sayyidna, Hassan Ibn Sabbah

Speculum, vol. XXII, numéro 4, 1947.

Wafayat al-A'ayan, Ibn Khallikan, vol. 1